

OCTOBRE 1932

# Echo de Barbentane



Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS  
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,  
nos écoles, nos œuvres.

---

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

**VAREILLES**

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

---

**Magasins « A Saint-Jean »**

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

---

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables  
Canadiennes — Vestons Cuir

**A la Samaritaine - Ch. Gautier**

10, Rue Thiers — AVIGNON

---

HUILES — SAVONS — CAFÉS

**FRANÇOIS BIGONNET**

*Maison de Confiance*

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

---

PIANOS DE TOUTES MARQUES

**P. GEBELIN**

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

---

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

**AVON**

17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété, Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

---

**CÉSAR**

Opticien Spécialiste

4, Rue Carnot. AVIGNON

---



## PAROISSE DE BARBENTANE



*Ont reçu la Sepulture religieuse :*

Le 4 Septembre : Madeleine Isabelle Prancier, âgée de 78 ans, épouse Véray François.

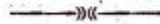
Le 21 du même mois : Marie Auzépy, âgée de 69 ans, époux Bertaud André.

\* \* \*

*Ont été faits enfants de Dieu :*

Le 15 Septembre, Charles Félix Bouvier, a eu pour parrain Karl Frison et pour marraine Yvonne Autrand.

Le 24 Septembre, Pierre Claude Jean Bertaud, a eu pour parrain Claude Bertaud et pour marraine Thérèse Pousse.



## CHRONIQUE PAROISSIALE



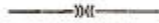
Le mois de septembre est ordinairement un mois très calme dans la vie paroissiale. Les enfants de nos écoles libres sont rentrés en classe le 5 septembre et bénéficient cette année des soins attentifs et diligents de M. Mollard assisté de deux adjoints nouveaux. Nos paroissiens ont fait un généreux effort pour la cause sacrée de l'enseignement libre, nous les en remercions vivement.

Le dimanche 2 Octobre, aura lieu la fête annuelle de la Congrégation de la Sainte Vierge, en la solennité du Saint Rosaire, et l'installation des nouvelles prieures : Mesdemoiselles Marie Constant, Elise Cartier, Pauline Coutier, Marie-Louise Bernard, Marguerite Serignan et Marie Thérèse Serignan. Nous invitons nos fidèles à solenniser cette fête par une communion fervente. N'oublions pas que nous ne ferons jamais assez pour la Sainte Vierge.

Les catéchismes reprennent dans les premiers jours d'Octobre, ainsi que les différentes œuvres paroissiales qui avaient quelque peu chômé pendant les vacances.

\* \* \*

La publication des noms des donateurs de la Kermesse reprendra le mois prochain.



## ÉTOILE SPORTIVE BARBENTANAISE



Voici le mois d'Octobre et déjà nos footballeurs auront entamé la Saison 1932-1933.

Cette saison se présente sous les meilleurs auspices. On retrouveras sur le parc des sports la plupart des joueurs de la saison dernière, quelques excellentes recrues apporteront un appoint appréciable et les jeunes qui opéraient en réserve progressent et peuvent briguer la





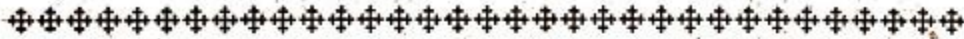
PATRONAGE

Séance Récréative. Elle nous était offerte le Dimanche 11 septembre par les Enfants du Patronage.

Ce fut d'abord la « Ronde de la Pimprenelle » dont la voix bien exercée, jointe à celle de ses compagnes, charmait nos oreilles, tandis que ses gentilles évolutions attiraient nos regards émerveillés. Le « Jus de Patience » introuvable pour Célestine, intéressa fort tout le monde. Que dire de nos « Petits Gate-sauces ». Tout blancs de la pointe des pieds jusqu'au large béret, ils se firent applaudir. Un bon point pour les fins jeux de mots qu'ils nous ont servis en attendant... les mets et entremets succulents. « La sourde chez la Doctoresse » amusa grands et petits. Mais le fou-rire fut à son comble quand apparut dans « Tête de nègre » le nègre authentique au gilet blanc et au chapeau haut de forme. Le bouquet le plus gracieux était réservé pour la fin. De gentilles arlésiennes, des vraies, avec le véritable accent du terroir et leur coiffure élégante clôturèrent agréablement la séance. Le chant des Cigales et la mazurka des pins finement mimée, laissèrent l'assistance sous un charme qui ne finira qu'à la prochaine séance tant on en gardera le souvenir.

Disons en terminant que dans la casserole de Célestine et dans le chapeau du Nègre, les pièces et les billets tombèrent nombreux durant la quête qui a produit 212 francs.

Merci à tous et nos félicitations à nos jeunes artistes, petites et grandes !



La persécution continue au Mexique. — Tandis qu'il offrait une prière, revêtu de ses vêtements ecclésiastiques, Mgr José Garibi Rivera, évêque auxiliaire de Guadalajara, a été arrêté par la police. Mgr Diaz, archevêque-primat du Mexique a écrit une lettre au clergé et aux laïques, leur dictant la conduite qu'ils suivront, étant donné les décrets de l'État limitant le nombre des prêtres à quelque chose comme 1 pour 100.--- de la population.

La messe pour la paix au monument de Lorette. — La messe mensuelle pour la paix a été célébrée dans la chapelle de Notre-Dame de Lorette (monument national), le dimanche 10 juillet. M. le Chapelain exhorta ses nombreux auditeurs à se faire les apôtres de la paix chrétienne, en particulier de cette paix fraternelle entre nations qui avait été le rêve de nos glorieux morts et que le Souverain Pontife ne cesse de prêcher.

— Des hauteurs du Vatican, les Papes ont vu loin et ont vu juste. Depuis un siècle et demi, ils ont à peu près tous dénoncé la franc-maçonnerie, et fulminé l'excommunication contre ses adeptes. Que les francs-maçons se moquent des foudres de l'Eglise, c'est leur affaire. Mais qu'un catholique s'arrache des bras de l'Eglise sa mère, pour se jeter dans ceux de la sinistre Veuve, c'est à la fois un crime religieux, un esclavage certain et une apostasie nationale.



## La Charité chez les Chrétiens

—:—

S'il est une vérité que l'Eglise ait mis en lumière, c'est que la foi ne suffit pas lorsqu'elle n'est pas accompagnée des œuvres et que les œuvres sont le signe sensible de l'amour de Dieu.

Non, non, il n'est pas vrai que l'Eglise se soit enfermée dans une orthodoxie jalouse, occupée à se définir pour mieux exclure ceux qui diffèrent d'elle, brandissant la foudre de ses lois pénales et ne montrant de la vérité que ses arêtes vives ou son aspect tranchant.

Toute l'histoire de ses bienfaits, dont les institutions survivantes témoignent quelle fut leur extension et leur solidité, dément ce préjugé tenace. Quelque effort que l'on ait tenté pour dissimuler sous un badigeon superficiel la factice transformation que l'on a fait subir à ses œuvres d'assistance et de charité en les laïcisant, le fait subsiste indéniable : l'Eglise a été dans le monde la religion de la charité.

Pourquoi certains catholiques s'efforcent-ils d'être si peu chrétiens qu'ils tiennent à honneur moins de montrer l'efficacité sociale de la religion que d'affirmer sans cesse le titre de bien pensants ?

Que de mal ont fait les violences d'attitude, de langage, de procédés en défigurant aux yeux des incroyants et des masses le vrai visage de l'Eglise. Ils s'acharnent à la défendre. Que ne s'efforcent-ils d'abord de la faire aimer ?

Pourtant les avis n'ont pas manqué. « Pour être catholique, il faut d'abord être chrétien, disait Pie XI à la jeunesse catholique le 5 mai 1924, revendiquant la priorité de l'amour sur la foi elle-même, et en tout cas sur l'orthodoxie.

« Que les prêtres, disait Benoît XV, s'appliquent à recommander l'amour envers le prochain. »

« Que les ministres sacrés, avait déjà dit Léon XIII, s'appliquent par dessus tout à nourrir en eux-mêmes et à faire naître dans les autres la charité chrétienne, résumé de tout l'Evangile. »

Il ne faut pas que les nécessités de la défense nous fassent oublier de quel esprit nous sommes. Les violences ni la colère n'opèrent la justice de Dieu. S'il est permis de protester contre l'injustice, c'est avec cette sérénité d'esprit qui affirme son droit comme on ferait pour le droit d'autrui.

Se plaindre que la laïcité envahit et déforme tout, puis en pratique, quand il s'agit de progrès social, se trouver avec ceux qui l'enrayent ou en médissent, c'est rendre impopulaire la vérité pour laquelle on réclame des droits.

Ce n'est pas pour dominer, que l'Eglise veut qu'on lui fasse place, c'est pour servir. Elle répand la charité comme le soleil répand ses rayons sans souci de popularité ou de reconnaissance. Et la charité est si puissante que lorsqu'elle est crucifiée, c'est alors qu'elle attire à soi le monde et qu'elle le rend heureux en le rendant meilleur.

Le fond de notre *Credo*, c'est l'amour. Nous croyons à la charité qu'un Dieu a eue pour nous et c'est de cette charité que nous avons mission d'être les apôtres.

Au lieu de boudier notre temps, efforçons-nous de le comprendre, et pour le comprendre, aimons-le. Donnez du pain, du dévouement, de l'amour, vous ferez plus pour la religion en la rendant aimable qu'en la défendant par vos protestations.

# EN MARGE DE L'ÉVANGILE

## *De l'action, toujours de l'action !*

« Ne pas s'en faire ! » Voilà une formule qui a eu beaucoup de vogue pendant la guerre.

Loin de moi la pensée de la critiquer et de la condamner *a priori*, parce que, sous cette forme elliptique, elle résume l'énergie morale qu'il fallait avoir pour « tenir » ; elle était même héroïque à l'heure H., c'est-à-dire au moment du danger. Elle était l'expression de la sagesse, elle donnait du « cran » ; elle chassait le « cafard » ; elle était, à l'adresse des timides, des hésitants, génératrice de courage ; elle excitait à l'action.

Mais il ne faudrait pas cependant la prendre comme synonyme d'indifférence en tout, surtout pour les choses essentielles : elle serait le cri des égoïstes.

« Il ne faut pas s'en faire » en effet, quand il s'agit de préoccupations secondaires et parfois même puérides.

Mais il faudrait, au contraire, s'inquiéter et agir vigoureusement lorsque des intérêts supérieurs sont en jeu, et particulièrement pour tout ce qui touche, directement ou non, aux biens spirituels en vue de l'affaire capitale du salut de notre âme et de celle des autres.

\* \* \*

Le bon Jésus l'a presque prononcée cette formule, quand il disait à Marthe de Béthanie : « *Turbaris erga plurima !* » C'est comme s'il lui avait donné ce conseil : « Ne vous en faites pas ! jeune fille ! »

Il voyait l'activité exagérée de la sœur de Lazare pour les soins matériels de sa généreuse hospitalité.

Et il préférait la pieuse inaction de Marie-Madeleine, son avidité fervente à écouter les mystiques enseignements...

A nous aussi, le Maître pourrait adresser le même reproche. Nous nous inquiétons trop pour les choses terrestres, pour des biens passagers, pour des intérêts périssables, pour des jeux, comme les enfants, pour les sports, les arts, la vanité... et nous méprisons trop « l'unique nécessaire ».

Si nous faisons, pour Dieu et notre âme, le quart d'efforts que nous dépensons pour le monde, nous serions des saints, et notre vie elle-même serait plus heureuse.

Au lieu de lâcher la proie pour l'ombre, choisissons comme Marie-Madeleine la « meilleure part ».

Ne nous en faisons pas pour de mesquins intérêts... Mais plutôt dévouons-nous, chaque jour, énergiquement, pour faire le bien, ce bien, avantageux capital, qui nous rapportera dans le ciel, et cela éternellement, le taux merveilleux de cent pour un.

Henry VEZIAN.





## LES RAPPORTS DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT SOUS LA III<sup>e</sup> RÉPUBLIQUE

### Les Élections de 1885

15 jours après les élections du 4 Octobre on revient aux urnes. C'est un état de fièvre intense. Dans les sphères gouvernementales l'atmosphère est chargée de foudres et de grêle. Ranc qui, rien que dans son nom, incarne toutes les rancunes de la Franc-Maçonnerie menace en ces termes ses adversaires : « Si vous n'êtes à la Chambre qu'une infime minorité, nous vous mépriserons ; si vous êtes une minorité imposante, nous vous invaliderons ; si vous êtes une majorité, nous prendrons le fusil et nous descendrons dans la rue. » C'est cela, répondent en chœur *l'Intransigeant* et *La Lanterne*, nous invaliderons ! mais en attendant, unissons-nous, au second tour, face à l'ennemi.

Ils s'unissent tellement, en effet, qu'ils l'emportent au second tour (18 Octobre) et se retrouvent pour la nouvelle Chambre, 383 contre 209 conservateurs de toute nuance.

Il va de soi que la majorité commence à se venger de sa peur. Sous prétexte d'ingérence cléricale, elle invalide les élections de plusieurs départements. Plus de 200 prêtres sont privés de leurs traitements par Goblet, la plupart sans preuves, sans l'ombre d'une enquête contradictoire, sur des simples dénonciations ; un certain nombre parce qu'ils ont fait prier leurs fidèles pour obtenir de bonnes élections. — MM. Buffet et Baudry d'Asson (15-26 décembre 1885) interpellent le ministère sur ces spoliations, mais le Sénat et la Chambre les approuvent. Plusieurs évêques qui protestent contre « ce brigandage administratif » sont frappés d'abus. — Et, quand Léon XIII lui-même se plaint de ces suppressions contraires au Concordat, on lui répond qu'elles sont légales et qu'il ferait bien de donner au clergé des conseils de modération et d'apaisement.

Mais rien ne fera départir le Souverain Pontife de sa douceur habituelle. Rien ne découragera son désir et son espoir de paix et de conciliation. « La République serait dans une complète erreur, déclare-t-il, à M. Lefebvre de Béhaine, ambassadeur auprès du Vatican, si elle se figurait que le Pape lui est hostile et favorise de ses vœux l'un ou l'autre des partis qui aspirent à la renverser. »

A ses yeux, ajoute l'ambassadeur, les chefs d'Etat, de quelques titres qu'ils soient revêtus, ont droit à un égal respect, parce qu'ils sont les dépositaires d'un Pouvoir dont l'exercice répond aux vues de la divine Providence.

La législature de 1885 à 1889 a donc été une période d'amertumes, de rancunes, de guerre à coups d'épingles, où les ministères tombaient, à jet continu, comme châteaux de cartes. Aucune pensée, aucune loi de progrès national n'en sont sorties.

(à suivre)

P. Le BRUN, c.-d.







## L'ŒUVRE CIVILISATRICE DES MISSIONNAIRES

L'histoire a rendu hommage à l'œuvre civilisatrice des évêques et des missionnaires, faisant sortir, par son action bienfaisante, du cataclysme, des V<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles de notre ère, les nations modernes, par la fusion du vieux monde romain et des Barbares. Elle proclame son admiration pour les moyens dont ils ont opéré cette transformation du monde, en venant au secours de toutes les faiblesses et de toutes les souffrances et en préservant de la barbarie tout ce qui devait être sauvé de l'antique civilisation transfigurée par l'Évangile.

Comme son divin Fondateur, l'Église exerce son action sur tous les peuples et sur tous les temps, et voilà pourquoi elle a poursuivi à travers les siècles, cette œuvre de civilisation et la poursuit toujours à nos yeux.

Car de notre temps aussi, il y a des peuples civilisés et d'autres qui ne le sont pas, et il faut, pour le bien de l'humanité et leur propre bien, établir entre eux des rapports de sympathie, par une compréhension faite de charité. L'œuvre accomplie aux temps des invasions des Barbares se continue donc aujourd'hui, avec cette différence que son champ d'action n'est plus seulement le bassin de la Méditerranée, mais le monde entier.

C'est celle de nos missionnaires.

Intermédiaires entre les peuples chrétiens et les peuples primitifs qu'ils veulent conquérir à la foi, les missionnaires rendent des services différents, mais réels, aux uns et aux autres. Ils facilitent les rapports entre la métropole et ses colonies, et tous les progrès qu'ont fait faire leurs explorations à plusieurs sciences : l'astronomie et la météorologie, la linguistique, l'ethnographie, l'histoire et l'archéologie, la médecine et l'histoire naturelle.

« Cherchez le royaume de Dieu, et toutes choses vous seront données par surcroît. » Toute la vie des missionnaires est la mise en pratique de ce précepte divin. S'ils quittent leur famille et leur patrie pour s'enfoncer dans la brousse, qu'il faut encore défricher, ou vivre au milieu de civilisations tout à fait différentes de la leur, ou encore pour s'enfermer dans des léproseries d'où ils ne sortiront que morts, après avoir été consumés par le mal des malheureux soignés par eux, c'est pour étendre dans le monde le royaume de Dieu, apporter sa lumière à ceux qui « sont encore assis à l'ombre de la mort », c'est pour continuer cette œuvre de régénération de l'humanité que le Christ a confiée à son Église après l'avoir rendue possible par l'œuvre de la Rédemption ; et ainsi le missionnaire n'est que le missionnaire du royaume de Dieu.

Mais l'action qu'il exerce ainsi est tellement surabondante dans sa fécondité, qu'elle exerce sa bienfaisance et pour les objets et dans les milieux les plus divers. Le bien qu'il fait aux indigènes rejaille en reconnaissance sur sa propre patrie, et voilà pourquoi nos Congrégations missionnaires, par le seul exercice de leur ministère surnaturel, font aimer la France dans le monde. L'activité des Missions est reconnue d'utilité publique. Puisse-t-elles éclairer les dernières ignorances, dissiper les derniers préjugés, rallier les sympathies et donner au public français la plus saine des jouissances dans la sensation à peine modernisée du *Gesta Dei per Francos* !



# L'ACTUALITÉ

**Un office du travail au presbytère.** — M. le Doyen de Frontignan, qui, lors de la déclaration de la guerre, sauva les vendanges de Saint-André-de-Sangonis en trouvant et réunissant, par une prodigieuse activité, cent Aveyronnais, vendangeurs, vient de prendre une nouvelle initiative devant cette grande crise du temps : le chômage.

Il s'est offert en chaire comme intermédiaire entre ceux qui cherchent du travail et ceux qui peuvent en fournir et a annoncé l'ouverture au presbytère d'un office du travail recueillant les offres et les demandes. Pour préparer l'action de cet organisme, M. le Doyen de Frontignan a tenu une réunion rassemblant tous ceux qui dans le pays, s'intéressent au sort des chômeurs et a invité ceux-ci à constituer un comité de défense contre le chômage et à nommer une commission exécutive pour la mise en pratique de cette commission restera en rapport continu avec l'office du travail.

Dans les régions où n'existent point d'organismes spécialisés de placement, des initiatives de cet ordre peuvent rendre de précieux services, la cordialité et la persuasion s'ajoutant à la besogne administrative.

♦♦

**Tauromachie féminine.** — On aurait pu croire que l'art de combattre les taureaux dans l'arène, et surtout celui de les mettre à mort selon les règles de la tauromachie, était réservé aux hommes... à quelques hommes.

Il n'en est rien.

Deux jeunes filles, deux Espagnoles, Manolita Tulla et Maria Alegria, viennent de prendre part, comme premières « espadas », à des courses de taureaux qui ont eu lieu à Alicante et à Murcie. Revêtues du costume classique du torero, coiffées du tricorne, elles ont, de leur capa, longuement manœuvré les énormes bêtes, et, d'une estocade savante, les firent rouler dans le sable de l'arène.

Convenons qu'il y a, pour les femmes comme pour les hommes, des moyens moins barbares d'employer leurs forces physiques. Ce genre de « sport » est d'ailleurs réprouvé par l'Eglise.

♦♦

**Pèlerinage commémoratif en Ecosse.** — Le 150ème anniversaire de la mort de saint Nimian, premier apôtre de la foi chrétienne en Ecosse, a été solennellement célébré à Whithorn. Une procession, longue d'environ deux kilomètres s'est déroulée de la mairie à la chapelle commémorative où la messe a été chantée en plein air.

♦♦

**Le Pape exhorte les catholiques à se servir du cinématographe.** — Dans une lettre adressée par le cardinal Pacelli, au nom du Saint-Père, à Mgr Janssen, archevêque d'Utrecht, Pie XI exhorte les catholiques à se servir du cinématographe pour la diffusion de la foi chrétienne, et Il envoie sa bénédiction pour l'entreprise cinématographique des catholiques hollandais.



## Je n'ai pas de monnaie...

*Voilà de longs jours que, de tous côtés, l'on se sacrifie pour organiser le beau Pèlerinage du 8 septembre. D'admirables dévouements consacrent au succès de la Fête tout ce qui est en leur pouvoir : ressources, repos, repas, affaires, relations, correspondance, santé ; on ne recule devant rien pour que Notre-Dame soit honorée convenablement et que les pèlerins soient bien reçus et contents.*

*Pendant des semaines, des ouvriers ont travaillé à l'embellissement de l'édifice, au maintien de la chapelle en bon état : or, une journée de maçon avec son manœuvre cela fait 75 francs et pour peu qu'il utilise du ciment ou du plâtre, le chiffre de 100 francs est vite atteint... Évaluez vous-même, si vous le jugez à propos, ce qu'a pu coûter l'installation d'un autel — fut-il en bois — en plein air, en estimant même au plus bas prix le travail des menuisiers, les planches, les tentures, les linges, les draperies, sans compter les ornements, les vases sacrés, les candélabres et le reste... Pour davantage faire plaisir à la foule, on a fait venir de loin un Prédicateur célèbre, qu'il convient tout de même de dédommager de son voyage. A la disposition des fidèles sont encore des confesseurs qu'il faut pourtant nourrir. Bref, M. le Curé a dû engager de considérables dépenses pour assurer le succès de la Fête et il est obligé d'en prévoir d'autres non moins importantes pour l'entretien du sanctuaire, afin que l'année prochaine encore, les pèlerins puissent revenir... satisfaire leur dévotion, jouir d'une vision de paradis et recevoir de Notre-Dame de précieuses faveurs. Il semble naturel que les Pèlerins pour qui l'on s'impose tout ce travail, tous ces frais, contribuent gentiment sinon à l'installation matérielle, aux soucis, aux veilles, aux efforts physiques des organisateurs, du moins à l'aide financière...*

*Ils n'ont d'ailleurs reculé devant rien pour s'offrir à eux-mêmes la joie d'un pèlerinage aussi confortable que possible... L'autocar coûtait 50 francs... — une paille — pas un instant d'hésitation — le prix unique est prévu tel qu'on n'aura plus d'appétit après et l'on saura y ajouter glaces, gateaux, café, rafraîchissements variés... mêmes chers. On a même arboré une toilette ad hoc. Pensez donc : en pareille circonstance, impossible de porter des vêtements défraîchis... or, le chapeau, les bas, les robes, même avec l'économie des manches, cela vaut...? Demandez aux intéressées...*

*Aussi est-ce avec le sourire que Monsieur le Curé, qui a pris soin d'aviser le public de ses soucis et qu'il compte sur chacun pour lui aider, s'avance-t-il vers les premiers rangs, un plateau à la main... A coup sûr, nul ne va lésiner et l'on pourra largement boucler le budget du pèlerinage...*

*Hélas, il n'a pas compté avec le non sens et l'avarice humaine...*

*A sa vue, en effet, Madame X..., Mlle Y... et beaucoup trop d'autres, poussent simultanément le même cri : « Oh ! je n'ai pas de monnaie... » Vite, vite on fouille dans les portemonnaies, entre les billets bleus, on explore les derniers recoins du sac, on supplie la voisine de prêter quelque chose, et... quand arrive le plateau de M. le Curé... très généreusement, Madame ou Mademoiselle y dépose... un gros sou !!!...*

*Si le bon Dieu n'est pas content, c'est qu'Il est bien difficile, n'est-ce pas ?*

François REGIS.



## A TRAVERS LE CALENDRIER

### Octobre

Au début du mois du Rosaire il est peut-être bon de rappeler que le Souverain Pontife a accordé une indulgence plénière *toties quoties* à tous les fidèles qui récitent dévotement le chapelet devant le Saint Sacrement exposé ou conservé dans le Tabernacle. Profitons de cette faveur nous-même et n'oublions pas non plus les âmes du Purgatoire.

3 Octobre.

#### Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Comment ne pas signaler à l'attention de nos pieux lecteurs la fête de « l'Enfant chérie du monde ». Tous la connaissent et tous veulent en entendre parler. Son glorieux tombeau est visité sans cesse et des pèlerins de plus en plus nombreux viennent lui demander aide et protection.

Thérèse Martin naquit à Alençon le 2 janvier 1873, et fut dès sa plus tendre enfance très fidèle aux grâces de choix qui lui furent départies, au point d'écrire que depuis l'âge de trois ans elle ne se souvenait pas d'avoir refusé quelque chose au bon Dieu. Miraculeusement guérie vers l'âge de dix ans par la très Sainte Vierge, après bien des refus elle fut admise enfin à partager la vie austère du Carmel, elle avait alors quinze ans. Là, elle mena une vie humble et cachée, comme l'Enfant Jésus dont elle portait le nom, une vie de renoncement et de souffrance en union intime avec le divin Crucifié dont elle voulait reproduire en elle la Sainte Face. Elle s'appliqua à demeurer enfant par esprit et à servir Dieu avec la filiale et amoureuse confiance d'un enfant envers un père très aimant. Prenant, pour ainsi dire à la lettre, la parole de l'Evangile : « Le royaume des cieux est pour les enfants et ceux qui leur ressemblent » elle enseigna aux novices, dont par obéissance elle avait été chargée, la voie d'enfance spirituelle, qui à l'heure actuelle attire toutes les âmes.

Avide d'amour de Dieu et passionnée du désir de la souffrance pour Dieu et pour le salut des âmes, elle s'offrit en victime à l'Amour miséricordieux et s'éleva à une haute sainteté « en faisant très bien des riens et en souriant à la Croix ». Elle mourut dans un ravissement en redisant à Jésus son amour alors qu'elle n'avait que 24 ans, c'était le 30 septembre 1897.

Avant de mourir elle avait promis qu'elle « passerait son ciel à faire du bien sur la terre » et qu'elle y ferait pleuvoir une pluie de roses ; c'était indiquer de mystérieuse façon les innombrables miracles et les faveurs sans nombre qu'elle devait déverser sur le monde. Elle fut béatifiée par S. S. Pie XI le 29 Avril 1923, vingt six ans à peine après son glorieux trépas et le même Pontife la rangea parmi les saints le 17 mai 1925.

Patronne préférée des Missionnaires, c'est sur eux spécialement que nous devons la prier d'étendre sa protection. C'est lorsque le démon redouble de haine contre l'Eglise et ses ministres, que de notre côté nous devons redoubler de ferveur pour que le règne de Dieu s'étende par le monde.

5 Octobre

#### Saint Léger.

Saint Léger naquit vers l'an 616. Sa mère se nommait Sigrade, et était sœur de Didon, évêque de Poitiers et de Bereswinde, mère de Sainte Odile,







## Un Monsieur passa...

Il y a des mystères dans la nature.

Il y en a de sérieux ; il y en a qui sont des mystères pour les uns et qui n'en sont pas pour les autres... Et puis, il y a l'article de bazar, le mystère à bon marché, celui qui n'en est pas un et qu'on nomme pourtant de ce nom-là.

Ainsi, quand on m'a parlé dernièrement de monsieur Bobard, on m'a dit :

— Cet homme-là est un mystère.

Eh bien non... Bobard n'est pas un mystère. C'est un homme qui court les chemins.

Article de bazar.

\* \* \*

Bobard donc... Jean Aristide.

48 ans... Taille un mètre soixante trois ; tour de poitrine un mètre dix ; tour de ventre un mètre cinquante sept ; tour de tête soixante... Chaussure du quarante-cinq pour être à l'aise.

Intelligence quelconque ; santé excellente... Mange dur, boit dur, ronfle comme un régiment de hannetons, parle haut et fort d'une voix légèrement nasillarde.

Bobard... Monsieur Bobard, comme on l'appelle, — Soyons polis — n'est arrivé dans ce petit trou de province que depuis six ans. Mais il y est arrivé avec une bonne petite fortune bien ronde, bien constituée,

bien défendue contre la spéculation.

Marié à vingt-six ans, il tenait déjà en ville cette épicerie bien achalandée qui lui valait chaque jour une grasse recette. Dès qu'il eut convolé en justes noces, Bobard se mit alors à faire des économies méthodiques : il augmenta un peu sa marchandise, en diminua un peu la qualité et multiplia son chiffre d'affaires.

Il pouvait tout se permettre. Cela sortait de la boutique à Bobard ; donc c'était du supérieur.

— Vous comprenez, ma chère, ça vient de chez Bobard...

Et voilà comment Bobard Jean Aristide était devenu riche en quatrième vitesse, et comment à quarante-deux ans il avait pu, avec la vente de son commerce, réaliser des rentes qui lui permettaient d'en vivre.

Il avait acheté une coquette villa, en pleine bourgade, dans le pays de sa femme, puis converti certains titres en achetant des terres, puis loué ces terres à des fermiers, si bien qu'il était devenu un « Gros » de la commune, à tous les points de vue.

Oui... mais Bobard Jean Aristide s'ennuyait. Il s'ennuyait même beaucoup.

Songez donc... A quarante-deux ans, n'avoir plus rien à faire, qu'à lire son journal et à entendre les cancanages de Mélanie, sa femme, passée maîtresse en la matière.



Mon Dieu... jusque-là, ce n'était pas un mauvais « bougre » que Bobard. Il n'allait pas à la messe souvent, non. Mais sa femme y allait pour lui ; ce qui lui permettait d'être un peu tranquille pendant ce temps-là, surtout quand le curé prolongeait le sermon. Et puis enfin c'était son idée.

Seulement, comme dit le proverbe l'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Et notre ami Bobard finissait par trouver sa vie quotidienne trop uniforme.

Alors, un jour, un monsieur passa...

Ce monsieur, médecin de la petite ville voisine était venu pour soigner Jean Aristide d'un catarrhe persistant.

En causant, l'ancien épicier lui avait dit :

— Je m'embête...

Et le médecin, en riant, avait répondu :

— Vous vous embêtez, mon ami ? Je comprends ça. Mais alors, il faut vous créer des occupations. Voyons, faites donc de la politique ; il y a de la place pour tout le monde dans ce sport-là. Cela vous changera les idées...

Il avait plaisanté, le médecin. Mais Bobard Jean Aristide, lui, le prit au sérieux.

Si bien que, le catarrhe passé, on vit Bobard sortir, aller au café, lire plusieurs journaux, entrer en relations avec un pédagogue très avancé de l'endroit et, aux élections municipales suivantes, poser sa candidature.

Il fut élu. Et même, comme la commune était pauvre en hommes

et que Bobard avait du temps et des revenus, on en fit un maire.

A partir de ce moment-là Bobard oublia tout son passé : les sardines, le fromage, la chicorée et le macaroni... tout ce à quoi il devait pour tant sa gloire présente. O ingratitude humaine... Il était devenu maire et politicien.

Pourquoi pas le conseil d'arrondissement ? ou le conseil général ?... Pourquoi pas la Chambre ou le Sénat ?... Après tout il n'était pas plus bête qu'un autre.

C'était d'ailleurs l'avis de Mélanie.

— Tu arriveras, mon homme... Moi, j'ai toujours dit que tu arriveras...

Et se voyait déjà madame la Députée ou madame la Sénateuse, comme elle disait poétiquement.

Monsieur Bobard avait de l'avenir.

Tout le monde le savait à Landerneau.

Et voilà comment, parce qu'un jeune médecin, farceur à ses heures, avait voulu s'amuser, une commune de France se trouva bouleversée.

Car Bobard s'était mis à faire de la politique anti-cléricale, pour arriver et il avait fondé même un journal de plus : « L'Emancipé ».

Que ne vit-on pas dans ce journal-là ?...

Toutes les idioties rabattues et agonisantes y trouvèrent un regain de vie. Bobard s'improvisa théologien. Il jugea péremptoirement de l'Eglise, du Pape, des dogmes, de la morale... de tout. Il fit dire à l'Evangile des monstruosité.

Le plus clair de l'histoire, c'est que le populo sans défiance s'y laissait prendre.

Mais oui, comme ça, tout simplement... C'était imprimé.

Et je me rappelais le mot de Gratry dans sa Philosophie du Credo :

— « Un des malheurs du monde, c'est de n'avoir aucune idée de ce qu'enseigne l'Eglise catholique. La plus grande force de la polémique contre nous, consiste à nous prêter des dogmes que nous n'avons pas. »

Pauvre Monsieur Bobard...

Il écrasait le curé... Il écrasait la Religion... Il écrasait Dieu...

Et le bon populo sans défiance le suivait toujours.

Jusqu'au jour où le bon Dieu, trouvant que la plaisanterie avait assez duré, fit signe à Bobard Jean Aristide de venir faire un petit tour dans l'autre monde et d'avoir à comparaître devant saint Pierre.

Alors on lui fit des obsèques nationales... pardon, communales.

Et même civiles.

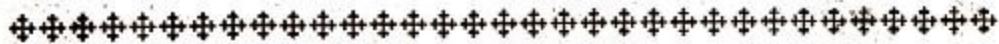
Ce dont Mélanie se montra moins fière, car elle aimait tant les cierges, et les cloches, et l'harmoniole, comme elle disait.

Et sur la tombe de monsieur le maire il y eut des discours, des discours...

Et le monsieur qui avait passé n'y était même pas.

Et le plus drôle de l'histoire c'est précisément que, sur les ruines accumulées en rêve par Jean Aristide Bobard... que sur sa tombe recouverte de terre et sans croix,... que sur son souvenir que le temps estompe impitoyablement, personne de ses amis ne s'aperçoit que l'Eglise existe toujours...

Yv. des LANDES.



— *Il faut savoir choisir son journal.* C'est un devoir de conscience pour un honnête homme et un chrétien de ne pas lire un journal immoral ou irréligieux. Il faut encore *savoir lire son journal*, et ne pas se faire l'esclave de sa ligne de conduite. Plus haut que le journal siègent la conscience et Dieu.

La plus grande force qui existe sur la terre, est la force de l'idée. Or la religion, par le dépôt des vérités révélées, détient la force invincible de l'idée. Mais elle a surtout le Tout-Puissant qui la soutient, qui lui a promis et qui lui assure l'immortalité.

**Discipline.**

Les plus belles vertus et les plus belles intelligences ne sont rien si elles ne sont disciplinées. — Henry BORDEAUX.

Un proverbe arabe dit qu'on ne jette la pierre qu'aux arbres à fruits, ainsi en est-il du catholicisme. Les autres religions on les tolère, on ne s'en occupe pas, on les dédaigne. Le catholicisme est la religion qui fait exception, la religion à part, unique. On l'exclut parce qu'on en a peur, parce qu'elle est vraie, parce qu'elle est la seule bonne ; on lui jette la pierre parce qu'elle est l'arbre que Dieu a planté et qui porte des fruits de vie.





# PAGE DOCTRINALE

## Réflexions sur la Pauvreté

Qu'on le veuille ou non, la pauvreté est à l'ordre du jour.

Quelle que soit notre situation personnelle, nous avons à tirer profit des circonstances présentes. Si nous sommes atteints par la crise, c'est pour en utiliser spirituellement les conséquences ; si nous demeurons momentanément à l'abri, c'est au moins pour aider de notre exemple — et de nos ressources — ceux, qui en sont frappés et leur fournir l'encourageant appui d'une pauvreté volontaire, venant efficacement en aide à leur pauvreté forcée.

S'il existe encore des gens qui ont l'impudeur d'étaler un luxe outrageant en festins somptueux, en toilettes à effet, en voyages superflus, une once d'esprit chrétien nous commande d'accorder nos vies avec l'Évangile et sinon de souffrir avec ceux qui souffrent, au moins de ne pas insulter à leur misère.

De combien de superfluités nos vies sont-elles encore encombrées ! Sans même nous en rendre compte, quantité d'habitudes se sont glissées en nous et sont devenues autant de servitudes qui exercent sur nos mœurs une pression tyrannique : pour les uns, c'est le tabac, dont il ne paraît plus possible de pouvoir se passer, pour d'autres c'est l'alcool, apéritif avant le repas, digestif après, avec toutes les variantes que cela peut comporter, pour d'autres c'est la recherche dans la toilette : pochettes, guêtres, cravates, parfums, soins excessifs apportés à la chevelure, pour d'autres encore ce sont les plaisirs de la table : mets recherchés, plusieurs desserts, usage des friandises entre les repas. Et que dire des moyens de transport inutiles, des distractions multipliées : cinéma plusieurs fois la semaine, appareils de T. S. F. ou disques en vogue qu'on rejettera ensuite, bibelots sans valeur artistique romans à la mode, journaux de sports ou illustrés coûteux... ? La série pourrait se prolonger indéfiniment de tous ces superflus qui sont entrés dans nos vies au point d'y paraître indispensables. Heureux, bienheureux ceux qui sont assez forts pour réduire les frontières de leur nécessaire et s'approcher ainsi de la pauvreté parfaite

« Si tu veux être parfait, dit le Maître, ya, vends tout ce que tu as, donne-le en le produit aux pauvres, puis viens et suis-moi ! »

Tout le monde n'est pas appelé certes à l'état religieux, mais chacun peut au moins s'inspirer dans sa conduite de l'esprit qui anime les « héros » de l'amour divin. Il y a encore un vaste champ ouvert à notre générosité : celui du dépouillement spirituel.

Ce n'est pas là, comme on pourrait le croire, s'anéantir, c'est au contraire se vider de soi-même pour se remplir du Christ, se déprendre de la terre pour n'aspirer qu'au ciel, s'enrichir des seuls biens qui valent la peine d'être vraiment conquis. A l'inverse de la richesse qui ne réussit pas à satisfaire le cœur de l'homme — témoin Kreuger, témoin Eastman — la pauvreté, suffit à l'assouvir. Elle n'est pas pour elle-même, elle est pour Dieu. La pauvreté est un raccourci de la charité !

Heureux, mille fois heureux qui sait vivre en ce monde, au milieu des biens ou sans rien posséder, avec, à l'image du Christ ou de saint François une « âme de pauvre » !





# LA PROVIDENCE



*C<sup>ie</sup> Française d'assurances fondée en 1838*

Incendie, Accidents,  
Vol, Mortalité du Bétail



La Providence offre aux agriculteurs un contrat "Accidents du Travail" spécialement adapté à leurs besoins ne comportant *aucune Déclaration de Salaire* garantissant *sans aucune exception ni réserve* personnel permanent ou temporaire, aide éventuelle des voisins membres de la famille et le *patron lui-même* s'il le demande.

---

**Félix MONIER**

Directeur Particulier

10 bis. Rue Petite-Saunerie

**AVIGNON**

---

Assurances sur la Vie, Contrat incontestable  
Couvrant même les risques de la guerre  
sans surprime  
par la Société Suisse d'Assurances Générales  
sur la Vie à Zurich. Fondée en 1857  
Deux Milliards 460 Millions d'actif

---

*Pour tous renseignements, s'adresser à Avignon, chez Monsieur MONIER, à Barbentane, chez Monsieur Pierre Ripert*

Pour tout ce qui concerne le Cyclisme

**VENTE, ECHANGE  
REPARATION**

*C'est à notre sympathique Cyclosman*

**JACOVETTI THOMAS**

*que vous devez vous adresser*

**LE PLANET -- BARBENTANE**

**Grands Choix de Chapeaux**

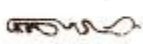
pour Dames, Fillettes, Enfants

**DERNIÈRES NOUVEAUTÉS**

Bonnets de Baptême

Chapeaux Bébés

**DEUIL**

Commande  Réparations

**Mad<sup>e</sup> Colette MARTIN**

Sur le Cours — **BARBENTANE**

— **❧ PRIX MODÉRÉS ❧** —